

Le Maire de La Clusaz

à

Monsieur Jean-Pierre COHENDOZ
Commissaire Enquêteur
Lieudit Lachat
732130 VEREL PRAGONDRAN

La Clusaz, le 3 avril 2025

Référence : SU/FD – 2025/080
Service : Service urbanisme
Affaire suivie par : THOMASSON Benoît – DEMONT Fabien –
Téléphone : 04.50.32.65.30
Adresse mail : urbanisme@laclusaz.fr

Objet : Aménagement de Balme –Enquête publique
Réponse au PV d'analyse

Monsieur le Commissaire Enquêteur,

Dans le cadre de l'enquête publique relative à l'aménagement du secteur du Balme, vous m'avez remis votre procès-verbal d'analyse, ce dont je vous remercie.

Vous trouverez ci-après les réponses et observations aux différents thèmes évoqués lors de cette enquête publique, pour vous permettre la rédaction de votre procès-verbal de fin d'enquête.

I- REPONSES AUX OBSERVATIONS DU PUBLIC

Observations concernées :

- *Projet d'un autre âge, trop tard, démodé, l'avenir n'est pas de prolonger artificiellement le passé, le tout ski est démodé, un temps viendra où l'activité hivernale ne sera plus rentable. Projet à court terme. Fuite en avant.*
- *On doit s'adapter au changement climatique.*
- *Réfléchir sur un autre développement du tourisme en montagne. Impact imparable sur l'écho système, non-respect de l'environnement.*
- *L'évolution de la station est critiquable, beaucoup de résidences secondaires, le projet va encore favoriser ce développement.*

Réponse :

La Commune de La Clusaz, consciente des enjeux, a lancé depuis plusieurs années un travail de réflexion afin d'anticiper, structurer et mettre en œuvre son adaptation et sa diversification. Cela s'est traduit par la formalisation d'un plan d'avenir articulé autour de 4 grandes thématiques :

- La diversification de l'activité touristique :

Le conseil municipal de La Clusaz et tous ses partenaires ont élaboré et approuvé un master plan de diversification de son activité touristique. Il a permis de dégager une vision qui s'appuie sur quatre pôles : LCZ Culture expérience, LCZ domaine free glisse, LCZ simplement naturel et LCZ free expérience. Pour illustrer ce travail de diversification de l'offre, plusieurs sont à mettre en avant : la grange des minis, la rénovation de l'espace aquatique, l'espace immersif de Beauregard et la Bascule. Ces projets témoignent de la volonté municipale d'utiliser des infrastructures existantes pour diversifier l'offre touristique.

Pour la grange des minis, il s'agissait de ne plus produire de glace en été et de proposer une nouvelle offre à destination des familles. Pour l'espace aquatique, il s'est agi de proposer un site modernisé pour répondre aux attentes de la clientèle tout en investissant de manière importante dans la maîtrise des coûts énergétiques (bâche thermique pour conserver la chaleur de l'eau, pompe à chaleur, bassins inox, réduction du volume d'eau, etc.).

L'espace immersif est quant à lui un spectacle son et lumière qui se situe dans le garage des cabines de la gare de la télécabine de Beauregard, dans lequel sont mis en avant la faune, la flore et les paysages que l'on rencontre à La Clusaz.

La bascule est pour sa part une balançoire géante, située au sommet du télésiège du Crêt du Loup, qui propose un voyage à sensations avec une vue imprenable sur les combes des Aravis.

- L'habitat et les mobilités :

La municipalité a érigé le sujet de l'habitat en priorité de ses actions depuis 2020. Un ancien hôtel a été acquis pour proposer 40 lits à destination des travailleurs saisonniers, qui sont complets depuis l'ouverture. Des acquisitions foncières ont également permis d'initier la création de plus de 60 logements. Pour l'instant empêchés par les recours de deux riverains, ces logements en Bail Réel Solidaire et en locatif social garantissent la résidence principale et vont répondre à l'enjeu de faciliter la sédentarité de la population locale, ce qui limitera d'autant les déplacements quotidiens domicile / travail. En sus de ces projets, la SATELC a quant à elle débuté un projet de création de logements saisonniers pour ses salariés.

En corollaire de cette politique de l'habitat, on retrouve le sujet tout aussi primordial des mobilités. Celui-ci trouve sa traduction dans le lancement des travaux d'élargissement du pont de l'Ars, de reconfiguration de l'entrée du village et de facilitation de l'accès au parking du salon des dames. Ce projet indispensable pour fluidifier la circulation, notamment des bus, constitue la part de la commune de La Clusaz dans la politique globale de mobilité, qui inclut évidemment la Communauté de Communes des Vallées de Thônes, le Département de la Haute-Savoie et la Région Auvergne Rhône-Alpes.

- Le domaine de montagne :

Les investissements projetés pour le domaine de montagne font partie intégrante du plan d'avenir de La Clusaz. Avec l'appui du rapport ClimSnow, les élus de la commune et le conseil d'administration de la SATELC ont validé une programmation pluriannuelle d'investissements qui repose sur deux priorités : adapter le domaine skiable au

dérèglement climatique, diversifier l'offre pour une convertibilité été / hiver des espaces, sans aller empiéter sur des espaces naturels non concernés aujourd'hui par le domaine skiable hivernal. C'est ainsi que l'on retrouve évidemment le projet de Balme, qui permet de conforter le ski et de le rendre plus accessible dans le secteur le mieux enneigé du domaine skiable de La Clusaz. Mais se trouve également dans la programmation pluriannuelle d'investissements le développement de l'espace Louveteaux, qui va favoriser le développement d'une offre « débutants » en altitude (1500m) ainsi que plusieurs activités estivales, accessibles via les remontées mécaniques.

- Les services et la culture :

En matière de services et culture, le plan d'avenir prévoit deux axes forts : le développement de la maison des habitants et l'acquisition du cinéma Le Danay. La maison des habitants est en passe d'être agrandie et rénovée cette année. Elle sera le véritable cœur de la vie sociale de La Clusaz, avec de nombreuses activités proposées, que ce soit dans le domaine culturel, artistique ou social. Le cinéma Le Danay va être rénové et adapté pour favoriser une triple exploitation : séminaire, projection, salle de spectacle vivant.

Ce plan d'avenir, dans lequel s'inscrit pleinement le projet de Balme, démontre qu'il est essentiel de prendre en considération l'ensemble des actions initiées ou à venir pour analyser la stratégie globale de La Clusaz.

Observations concernées :

- *La municipalité est fermée et sectaire, c'est pourquoi il y a beaucoup de contributions anonymes.*

Réponse :

La collectivité a organisé de nombreuses réunions et rencontres avec les habitants durant la seconde partie de l'année 2024. En point d'orgue, on peut rappeler la réunion publique du 15 novembre 2024, qui a rassemblé plus de 400 personnes. Au cours de ce grand rendez-vous, les participants ont pu participer à 4 ateliers thématiques (les 4 thèmes du plan d'avenir) et poser leurs questions sur chacun des projets présentés. La prise de parole a été facilitée en développant une méthodologie spécifique, à même de mettre chaque participant en confiance pour exprimer son avis. Cette posture de dialogue s'est retrouvée au cours de plusieurs autres réunions thématiques sur des projets spécifiques : présentation du projet d'aménagement du pont de l'Ars (60 personnes), réunion avec les jeunes de La Clusaz (30 personnes), présentation de l'OAP 1 aux riverains et professionnels concernés (60 personnes), présentation du projet de réaménagement de Balme aux moniteurs (80 personnes).

Observations concernées :

- *Investissement lourd, qui finance ? nos impôts ? manque de transparence, argent gaspillé car projet non rentable.*
- *Quelle garantie de la fiabilité économique du projet ?*
- *Le ski devient une activité réservée à une couche de population réduite à cause de son coût.*
- *L'investissement profitera à cette couche aisée de population.*

Réponse :

La question du financement est primordiale, légitime et doit être traitée en totale transparence.

Le domaine skiable est exploité via un contrat de Délégation de Service Public (DSP), par une Société d'Economie Mixte : la Société d'Aménagement Touristique et d'Exploitation de La Clusaz (SATELC), dans laquelle la Mairie de La Clusaz dispose des 2/3 du capital. Ce contrat de DSP établi entre la Commune et la SATELC prévoit :

- Que l'ensemble des investissements relatifs aux remontées mécaniques soient financés par la SATELC
- Que les investissements et les coûts de fonctionnement relatifs à l'aménagement et l'entretien des pistes et à la neige de culture soient remboursés à la commune par la SATELC via une redevance d'affermage payée tous les ans.

Ainsi l'ensemble des coûts relatifs au domaine skiable, tant pour son fonctionnement que pour les investissements, est supporté par la SATELC, qui tire ses recettes exclusivement de la vente de forfaits et de produits liés à la fréquentation touristique. Dans le cadre du projet de neige de culture, une demande de subvention est en cours auprès de la Région dans le cadre du Plan Montagne AURA.

La tarification de la SATELC s'adresse à tous les clients et notamment les enfants (carte CMA), les locaux habitants et saisonniers (AMDH), les jeunes et l'ensemble de la population avec des tarifs à partir de 29,90€ ! La Clusaz est une des stations les plus abordables, la tarification dynamique permettant, en réservant son forfait, d'obtenir souvent des prix de forfait avantageux.

Le projet d'aménagement de la Combe de Balme a été analysé sous un prisme commercial, technique mais aussi de viabilité économique au regard des perspectives liées au changement climatique décrites par l'étude Climsnow. Celle-ci indique, même en prenant en compte le scénario le plus défavorable que l'aménagement sera totalement amorti en 2045, un tel projet étant souvent amorti sur 20 ans.

Observations concernées :

- ***Problèmes routiers supplémentaires engendrés par l'accroissement de touristes. Problèmes de stationnement dans la station déjà saturée et au parking de la Balme.***

Réponse :

Comme évoqué dans l'étude d'impact, le projet ne consiste pas à ramener plus de monde globalement sur le domaine skiable mais à permettre une future répartition différente des flux par l'attractivité du secteur de Balme.

L'adaptation du domaine skiable au réchauffement climatique passe par l'adaptation de la capacité d'accueil des espaces de haute altitude du domaine. Cette adaptation doit se faire en volume lors des pics de fréquentation de la saison mais aussi en mixité de niveau de ski sur les espaces les plus enneigés peu accessibles à des skieurs de niveau intermédiaire aujourd'hui.

Le nombre de journées skieurs par saison d'hiver n'a pas vocation à augmenter dans les prochaines années mais à se répartir différemment sur le domaine skiable.

Le projet ne fera donc pas l'objet de problèmes routiers supplémentaires.

Enfin, l'étude d'impact s'attache à rappeler les offres commerciales visant à limiter les problèmes routiers : le covoiturage est favorisé par la réservation de places de parking gratuites sur le parking de Balme si les voitures transportent 3 personnes ou plus, des offres ski+bus à tarif extrêmement préférentiel sont financés par le domaine skiable, et pour l'année 2025 un forfait saison 5j/7 du lundi au vendredi à tarif très avantageux a vocation à favoriser la fluidité des accès en changeant les habitudes des skieurs locaux.

En sus de ces éléments, la collectivité étudie le réaménagement du parking d'entrée de station (salon des Dames), pour favoriser l'utilisation des navettes y compris pour se rendre à Balme.

Un effort important est aussi porté sur les navettes intra et inter stations pour permettre aux personnes en séjour de limiter l'utilisation de leur véhicule lors de leur séjour dans les Aravis.

Observations concernées :

- *Augmentation de la consommation d'énergie d'où émission de GES. Modification de la ligne de crête du col de la Balme.*
- *Consommation d'eau pour neige de culture. La ressource en eau doit être protégée. La fonte de la neige de culture entraîne une érosion des sols.*

Réponse :

Comme évoqué page 42 de l'étude d'impact, l'exploitation des nouveaux aménagements générera une augmentation de 3 Tco2 par rapport à la situation actuelle. Cette augmentation est principalement portée par l'installation du réseau neige et des volumes prévisionnels par hectare moyen portés par chaque enneigeur.

Cette augmentation est à mettre au regard des nombreuses simplifications d'exploitation qu'engendrera le nouvel appareil : moins d'accès par dameuse du personnel pour démarrage de l'installation, moins de maintenance, moins d'hélicoptage pour les entretiens, qui ne sont pas comptabilisées dans l'exploitation du nouvel appareil (car plus difficilement mesurable).

De plus, les terrassements proposés permettront de réaliser de fortes économies de temps de damage puisque le terrain remodelé sera favorable à la pratique du ski : il ne sera plus nécessaire de réaliser de nombreuses heures de damage pour permettre une bonne skiabilité des pistes.

La ligne de crête du col de Balme va effectivement être modifiée. Cela constitue un impact qui a été mentionné dans l'étude d'impact et dont l'objectif après travaux est de retrouver au-dessus de la gare, la topographie initiale de la crête. Cette intégration de la gare d'arrivée du télésiège contribue à réduire l'impact sur le paysage. L'objectif est que la gare ne soit pas perceptible depuis les différents points de vue entourant le col de Balme.

La consommation en eau pour la neige de culture est autorisée au travers d'autorisations au titre du code de l'environnement : l'étude d'impact et ses annexes traite de ces points tant sur leur quantification que leur impact sur l'environnement. Le prélèvement en eau

n'est pas augmenté par la mise en place du réseau de neige de culture sur les pistes de Bergerie et Blanchot et le montant total sur le domaine skiable restera inférieur à l'autorisation de prélèvement. Elle sera régie par les mêmes règles de respect du débit d'étiage du Nom qu'actuellement.

La mise en place de la neige de culture n'apporte pas d'érosion supplémentaire par rapport à un manteau neigeux naturel. La neige permet une infiltration douce de l'eau dans le sol par la fonte, ce qui n'est pas vecteur à créer de l'érosion comme le ferait un orage par exemple.

En 2018-2019, l'ensemble des émissions carbone de la Clusaz représente 68 409 tCO₂e dont 3% correspondent au domaine skiable dans son ensemble.

Depuis 2019, le domaine skiable réduit sa part liée aux dameuses (38% des émissions scope 1 et 2) par l'utilisation du HVO sur 100% des dameuses. L'utilisation du HVO garantit une réduction de 85% des émissions de CO₂ de cette activité.

Ceci permet de réduire la part du domaine skiable dans les émissions carbone de la destination de 3% à 2%.

L'impact carbone du domaine skiable est donc de 2% * 68 409t CO₂e soit 1 368 tCO₂e.

Si nous prenons un chiffre moyen de 800 000 journées skieurs par an, cela équivaut donc à 1.7 kgCo₂e par forfaits.

Observations concernées :

- *L'OFB écrit que la station de La Clusaz a établi un système de pompage illégal d'eau pour alimenter des canons à neige. Il est fait état par ailleurs d'un litige avec la retenue de La Colombière, s'agit-il du même sujet ?*

Réponse :

La Clusaz a effectivement utilisé le surplus d'une source pour alimenter gravitairement la retenue d'altitude du Lachat. Or en 2014, à l'époque à laquelle les travaux ont été réalisés, aucune régularisation administrative n'a été faite pour ce prélèvement. Factuellement, il s'agit de 13500m³/an en moyenne quand l'autorisation permet le prélèvement de 405 000 m³/an, ces 13 500m³ n'ayant pas engendré de dépassement du volume global autorisé. Ce captage irrégulier a été stoppé à l'automne 2023.

Le litige relatif à la retenue de La Colombière concerne le recours fait contre l'arrêté préfectoral autorisant La Clusaz à réaliser une retenue d'altitude. En l'état l'arrêté préfectoral est suspendu en l'attente de la décision de la juridiction administrative.

Observations concernées :

- *Défiguration de la combe de La Balme, modification du paysage pendant travaux et en exploitation.*
- *Non-respect des zones protégées. Artificialisation des sols.*
- *Le projet va amener plus de monde à la station donc impact sur l'environnement. Irrespect de la nature.*

Réponse :

La Combe de Balme est aménagée pour la pratique du ski depuis 60 ans. Elle garde sa réputation d'espace sauvage et de temple du freeride. Le remplacement d'une remontée mécanique n'est pas de nature à changer cette destination.

Au niveau de la gare aval de la remontée mécanique, le projet ne générera pas d'artificialisation supplémentaire des sols car le projet s'inscrit au niveau du bâtiment existant.

Dans une combe très largement représentée par des secteurs d'éboulis notamment sur sa partie amont, la gare amont s'inscrit là-aussi, sur les zones actuellement artificialisées par la présence de la gare amont existante et du local de secours des pistes.

La réduction du nombre de pylônes en ligne ainsi que la capacité technique de l'installation à stocker les sièges dans les gares permettent de réduire l'impact paysager par rapport à la situation actuelle, tout particulièrement pendant les phases hors exploitation.

Le projet d'amélioration des pistes s'inscrit intégralement dans les contours des pistes actuelles et donc ne concerne pas d'artificialisation supplémentaire.

A ce jour, et sur l'emprise desservie par le télésiège du Col de Balme, la surface de pistes damées est d'environ 17ha pour une combe qui représente environ 137 ha. Les parties aménagées représentent 12 % de la combe. Les 88 % restants sont donc destinés à la nature et au freeride. Le projet ne remet pas en cause cette proportion existante.

Le projet n'est pas concerné par des zones protégées comme évoqué dans les pages 137 et suivantes de l'étude d'impact. Le projet respecte donc les zones protégées.

Concernant la fréquentation du secteur et sa potentielle augmentation, nous vous invitons à prendre connaissance des éléments situés page 11 de la réponse à la MRAE (pièce 8 du dossier d'enquête).

II- REPONSES AUX OBSERVATIONS DU COMMISSAIRE ENQUETEUR

Observations concernées :

« CLIMSNOW, entité reconnue, n'est-elle pas elle aussi soumise à cette incertitude ? les systèmes d'extrapolations sur la variation du climat ont-ils suffisamment de « coefficients de sécurité » peu de recul ? Les conclusions ne sont-elles pas trop optimistes ? Nul ne le sait. Il est normal que l'on s'interroge sur le bienfondé d'investissements ayant un impact environnemental et dont la durée de fonctionnement est hypothétique. »

Réponse :

L'étude Climsnow a été montée avec 3 scénarii, du plus optimiste au plus pessimiste, correspondant aux 3 scénarii décrits par le GIEC. Les hypothèses et les logiciels de calcul de Climsnow sont issus des mêmes que ceux du GIEC. Ils sont donc compatibles, y compris pour les derniers ajustements réalisés par les Experts du GIEC.

Dans ce contexte et à l'heure actuelle, il n'y a aucune raison de remettre en cause les éléments scientifiques fournis par Climsnow.

Les perspectives de skiabilité sont fondées dans l'étude sur le scénario le plus pessimiste pour s'assurer de sa pertinence y compris dans le pire scénario.

L'étude Climsnow confirme que la Combe de Balme sera un secteur à l'enneigement important pour le ski, même dans le scénario le plus défavorable, ce qui conforte le choix dans l'aménagement proposé et pour des périodes comprises jusqu'à la fin du siècle.

Observations concernées :

« Pourquoi une activité estivale n'est pas prévue ? VTT par exemple ? »

Réponse :

Cette question a aussi été posée par la MRAE dans le cadre de son avis sur l'étude d'impact. Les réponses sont écrites dans la premier paragraphe de la page 11 de la réponse à la MRAE :

« Les remontées mécaniques du secteur de Balme constituent un secteur majeur dans le domaine skiable de la Clusaz, compte tenu de nombreuses caractéristiques favorables : enneigement naturel, exposition, qualité des pistes de ski, dénivelé....

Toutefois, hors saison hivernale, le secteur reste moins attractif : en effet, les éléments qui font sa force l'hiver deviennent des inconvénients l'été : persistance du manteau neigeux, secteur frais, ambiance minérale, travaux importants pour réaliser des pistes accessibles au VTT....

Face à ce constat, de nombreux autres sites de la Clusaz ont la préférence des utilisateurs hors saison hivernale, comme le massif de Beauregard et le Col des Aravis.

Enfin, le secteur de Balme reste excentré du village, ce qui ne favorise pas le développement d'activités hors ski.

Ainsi, il n'est pas envisagé à ce jour de développement d'activités sur les 4 saisons dans ce secteur.

Par conséquent, la partie amont de la combe de Balme et le futur du télésiège du Col de Balme n'auront pas vocation à ouvrir en été ou en intersaison. »

Observations concernées :

« Stockage de neige durant l'été : cette technique est pratiquée dans certaines stations, ce procédé permettant de conserver la neige d'une année sur l'autre peut conduire à économiser de la neige de culture de réduire la consommation d'eau et peut-être les besoins en énergies donc en CO2 rejeté.

Deux bilans seraient à faire :

Un bilan énergétique pour comparer l'énergie nécessaire au stockage de la neige (utilisation d'engins à moteurs thermiques) à celle consommée pour produire une quantité de neige de culture équivalente à celle stockée.

Un bilan CO2 de ces deux consommations d'énergies. »

Réponse :

En partant du principe d'un stockage de neige possible dans la combe et de son recouvrement par une double couche de protection réfléchissante, et en n'estimant que la partie liée à l'utilisation des dameuses, nous pouvons présenter les tableaux suivants :

Tableau 1 « neige de culture » :

ENNEIGEMENT PAR PRODUCTION DE NEIGE DE CULTURE	principe de calcul	Volume estimé	Emission CO2e en T
ÉMISSIONS LIÉES A L'UTILISATION DES ENGINS DAMAGE POUR ETALER LA NEIGE	$\text{Emissions de CO}_2 \text{ (kg CO}_2\text{e)} = 30 \text{ l/h} \cdot \text{nb heures d'utilisation (h)} \cdot 3,17 \text{ (kg CO}_2\text{/IGNR)}$	62800 m ³ de neige à étaler	59,72
ÉMISSIONS LIÉES A LA CONSOMMATION ELECTRIQUE PRODUCTION DE NEIGE	$\text{Emissions de CO}_2 \text{ (g CO}_2\text{e)} = \text{Puissance électrique (25000kW)} \cdot \text{nb d'heures} \cdot 57 \text{ (g CO}_2\text{/kWh)}$	8,36 ha	11,91
ESTIMATION TOTAL EMISSION PRODUCTION DE NEIGE DE CULTURE TCO2e			71,64

Tableau 2 « stockage de neige » :

ENNEIGEMENT PAR STOCKAGE DE NEIGE (sans transport)	principe de calcul	Volume estimé	Emission CO2e en T
ÉMISSIONS LIÉES À L'UTILISATION DES ENGINS DAMAGE POUR FAIRE LE STOCK	Émissions de CO2 (kg CO2e) = 30 l/h * nb heures d'utilisation (h) * 3,17 (kg CO2/lGNR)	62800 m³ de neige + 26 % de perte soit 79128 m³	37,63
ÉMISSIONS LIÉES À L'UTILISATION DES ENGINS DAMAGE POUR ÉTALER LE STOCK	Émissions de CO2 (kg CO2e) = 30 l/h * nb heures d'utilisation (h) * 3,17 (kg CO2/lGNR)	62800 m³ de neige	59,72
ESTIMATION TOTAL EMISSION STOCKAGE NEIGE TCO2e			97,35

Constatant que, rien que sur le temps de damage, le bilan CO2 devient supérieur avec le stockage de neige par rapport à la production de neige de culture, la comparaison a été arrêtée à cette première évaluation qui met en défaveur la solution de stockage de neige. En effet, la longueur de la piste sur près de 2,5 kilomètres nécessiterait des opérations de convoyage à l'aide de chargeuses et de camions tombereaux, qui viendrait alourdir significativement le bilan carbone de la solution de stockage.

Les stockages se feraient avec des textiles de protection blancs afin de limiter l'évaporation, dans un espace largement perceptible depuis de nombreux points dans les vallées des Aravis, ce qui contribuerait à un impact paysager relativement fort dans un contexte minéral.

Enfin, la solution de stockage nécessite de l'espace de stockage (à minima un hectare) qui sera probablement faite au dépend de zone d'alpage ou de zones sensibles ce qui renforcerait encore plus l'impact sur l'environnement.

Observations concernées :

« Prendre en compte toutes les remarques de la MRAE ».

Réponse :

L'ensemble des remarques de la MRAE a été pris en compte dans la note de réponse à la MRAE qui figure dans la partie 8 du dossier d'enquête.

Le commissaire enquêteur demande des précisions sur les points suivants :

« Réponse avis page 11/27

Le tableau récapitulatif des déblais/remblais fait apparaître un décalage réduit entre déblais/remblais mais ce tableau ne prend pas en compte les terrassements nécessaires aux dispositifs de déclenchement des avalanches. Les mouvements déblais/remblais pour ces équipements sont certainement minimes, il serait bon de le mentionner. »

Réponse :

Un seul système de déclenchement préventif des avalanches, qui se situera au sommet du col de Balme, est nécessaire pour compléter la protection du télésiège.

Il sera sous forme d'un exploseur autonome à GAZ type O'BELIX.

Celui-ci sera installé sur un pied en acier qui sera ancré dans un socle béton de 750 X 750.

Pour ce faire un terrassement de 2m3 sera nécessaire. Les remblais seront utilisés pour recouvrir les fondations, le surplus étant étalé autour du dispositif.

« Réponse avis paragraphe 2.1 page 13/27 :

***Modifier page 11 de la réponse le N° page de l'avis 13/20 au lieu de 11/20
La MRAE demande de préciser la fréquentation actuelle sur le périmètre
d'influence du télésiège. Cette valeur est certainement connue et pourrait être
communiquée. »***

Si le remplacement de l'appareil permet d'offrir une augmentation théorique de 25 % en passant à un débit de 2400 à 3000 pers/h, nous estimons que le projet pourrait générer une augmentation entre 10 et 20 % en réalité.

Nous vous renvoyons au paragraphe p 11 de la note de réponse à la MRAE :

« Côté fréquentation, le projet du nouveau télésiège de Balme vise clairement à améliorer les conditions d'accès au sommet du domaine skiable de la Clusaz.

En effet, la technologie de télésiège débrayable permettra aux skieurs débutants et aux piétons d'accéder plus facilement au sommet de Balme et de pouvoir redescendre par siège si nécessaire, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Parallèlement, le reprofilage des pistes de ski vise à réduire la difficulté de la piste de Blanchot, afin de permettre à un plus grand nombre de profiter du secteur de Balme, réservé jusqu'alors à une clientèle expérimentée.

Ces points d'amélioration vont mathématiquement induire une augmentation de la fréquentation, les aménagements proposés visant à rendre plus attractif le secteur.

Ainsi, la SATELC envisage une augmentation entre 10 et 20 % du nombre de passages de skieurs sur la remontée du Col de Balme, cette dernière représentant environ un tiers des passages des remontées mécaniques du secteur. Cette augmentation devrait permettre de retrouver des fréquentations connues sur les années 2013-2014 par exemple.

Attention, à ce jour, le télésiège actuel est un limitateur de skieurs de par sa technologie et son débit limité. Sa limite ne compense pas toutefois le nombre de skieurs qui vient fréquenter le secteur, attirés par le site et prêt à attendre parfois longtemps à la file d'attente du télésiège du Col de Balme pour skier sur la zone. Ainsi, plus de skieurs sur le télésiège ne signifiera pas forcément plus de skieurs sur la zone, ces derniers étant actuellement « bloqués » ou « stockés » dans les files d'attente.

De plus, comme expliqué sur les pages 135 et 136 de l'évaluation environnementale, la Clusaz ne vise pas une augmentation de la fréquentation de son domaine skiable mais sa stabilisation.

De même, le domaine skiable ne cherche pas à favoriser un secteur plus qu'un autre et ce, dans un objectif de répartir au mieux les flux skieurs sur l'ensemble des secteurs du domaine skiable, gage de sécurité et d'une meilleure expérience client. »

« Réponse avis paragraphe 2.3.3 page 22/27

Les scénarios probables de consommation d'eau estimés par CLIMSNOW sont très supérieurs à ceux validés par la station. Cette différence interpelle.

L'étude de CLIMSNOW est basée sur l'utilisation d'enneigeurs monofluide alors que les enneigeurs de la station sont bi fluide. Cette différence de technologie peut-elle justifier une telle différence de consommation d'eau ? (386 000 m3 comparé à 600 000/800 000 m3). »

Réponse :

La différence de consommation d'eau s'explique de la façon suivante :

L'étude Climsnow a testé des scénarios d'enneigement « à spectre large » pour permettre aux décideurs de visualiser la pertinence de la mise en place d'un réseau de neige de culture en fonction des perspectives de dérèglement climatique. Cela a abouti à un premier volume de consommation qui est plutôt une fourchette, afin de se donner un ordre de grandeur (600 000 / 800 000 m³).

A la suite et en fonction de cette étude, il a été déterminé des zones précises d'amélioration ou de création de réseau de neige de culture, ceux-ci étant fondés sur des surfaces précises de piste. Cela a abouti à un second volume d'eau, celui réellement nécessaire pour assurer les extensions et l'augmentation de consommation liée à l'évolution du climat, soit 386 000 m³.

Sur le côté technologique :

Un enneigreur monofluide possède des caractéristiques techniques de production qui le différencie d'un enneigreur bifluide. L'écart se fait principalement sur 2 critères :

- La température de démarrage pour produire de la neige : alors qu'un enneigreur bifluide peut commencer à produire de la neige à partir de -4°C, un enneigreur monofluide peut démarrer sa production à partir de -1°C. De ce fait, l'enneigreur monofluide dispose d'une plus grande plage de froid pour produire, renforçant ainsi sa capacité de production.
- Le débit de production : l'enneigreur bi fluide possède un débit d'eau qui varie habituellement de 3 à 50 m³ d'eau/h en fonction du froid. Plus les températures sont froides, plus le débit d'eau peut être élevé. L'enneigreur monofluide dispose quant à lui de débits plus élevés, qui oscillent de 7 à 100 m³ d'eau/h. Ainsi, on peut estimer qu'un enneigreur monofluide est capable de produire 2 fois plus de neige qu'un monofluide à température équivalente.

La conjonction de ces 2 critères techniques à la faveur de la technologie monofluide explique mathématiquement qu'il est possible de consommer plus d'eau avec des enneigresseurs monofluides, ces derniers permettant de produire plus et dès les premières températures négatives.

L'installation de neige de culture du domaine skiable de la Clusaz est principalement constituée d'enneigresseurs bifluide et est difficilement réversible en enneigresseurs monofluide par la taille des canalisations initialement installées et par l'absence de puissance électrique au niveau des enneigresseurs (l'enneigreur monofluide nécessitant de la puissance électrique à chaque enneigreur contrairement à un réseau d'enneigreur bifluide).

« Réponse avis paragraphe 2.5 page 26/27

La SATELC dit que les thématiques manquantes ont bien fait l'objet d'évaluation. Il serait bon de confirmer où peut être consultée la conclusion de cette évaluation. »

Réponse :

Les thématiques manquantes ont été ajoutées en annexe 3 de la réponse à la MRAE (pièce 8 de l'enquête). L'étude d'impact initiale a été montée sur la forme en morceau

« chapitre par chapitre » et ce morceau a été oublié et donc rajouté dans la réponse à la MRAE.

L'évaluation des thématiques manquantes n'a toutefois pas été oublié dans l'étude d'impact initiale et est traitée dans les pages 119 à 169 de l'étude d'impact.

Je reste bien évidemment à votre disposition pour toutes informations complémentaires qui pourraient être utiles à la bonne compréhension de tous ces éléments.

Je prie d'agréer, Monsieur le Commissaire Enquêteur, l'expression de mes salutations distinguées.

Le Maire

Didier THEVENET



Pièces jointes : 5 Annexes- Réponse aux associations